Zeitschrift: Tsantsa : Zeitschrift der Schweizerischen Ethnologischen Gesellschaft = revue de la Société suisse d'ethnologie = rivista della Società svizzera d'etnologia

Herausgeber: Schweizerische Ethnologische Gesellschaft

Band: 20 (2015)

Artikel: La situation touristique : reconfigurations sociales dans une station balnéaire brésilienne

Autor: Loloum, Tristan

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1007243

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA SITUATION TOURISTIQUE

Reconfigurations sociales dans une station balnéaire brésilienne

Texte: *Tristan Loloum*

Mots clés: *Tourisme; Situation; Hosts and Guests; Nordeste*
Keywords: *Tourism; Situation; Hosts and Guests; Nordeste*

«C'est en considérant le tout ensemble que nous avons pu percevoir l'essentiel, le mouvement du tout, l'aspect vivant, l'instant fugitif où la société prend, où les hommes prennent sentimentalement conscience d'eux-mêmes et de leur situation vis-à-vis d'autrui.»
(Mauss 1960: 275)

Lorsque Georges Balandier publie «La situation coloniale» en 1951, son approche théorique consiste à considérer la société coloniale comme une «totalité», référence au phénomène social total de Mauss. Loin de la quête nostalgique de «l'ethnologiquement pur» et du fonctionnalisme anhistorique du «contact culturel», qui tendent à reproduire les dichotomies binaires des discours sur la «fracture coloniale» (colonisé / colonisateur, dominé / dominant), Balandier s'attache à analyser le jeu des relations complexes et des histoires croisées entre les diverses composantes des sociétés en question. Dans une démarche similaire, je me propose dans cet article de rendre compte des reconfigurations sociales à l'œuvre dans une municipalité brésilienne en «situation touristique». L'analyse historique et ethnographique des relations entre les populations locales et les vagues successives de migrants (touristiques ou non) invite à questionner certaines catégories du sens commun envisageant le tourisme comme un processus d'«acculturation» des «communautés d'accueil». En effet, le caractère mouvant et circonstanciel des identités locales nous renvoie davantage à l'ambiguïté définitionnelle du mot «hôte» (tantôt visiteur ou visité) qu'à l'évidence trompeuse de la division canonique entre *hosts and guests*.

Cette proposition théorique s'inspire d'une recherche doctorale menée entre 2009 et 2014 à *Praia da Pipa*, une station balnéaire de quelque 6000 habitants permanents (pour presque autant de lits touristiques) située dans le Rio Grande do Norte, Etat du Nordeste brésilien. Connue pour ses plages verdoyantes et ses dauphins, elle attire *surfeurs*, touristes, travailleurs et autres «*lifestyle immigrants*» (Benson et O'Reilly 2009). Communément qualifiée de «petite Babylone», Pipa est un village en pleine expansion qui concentre une extraordinaire diversité sociale et culturelle. Cette concentration de diversité ne tient pas seulement aux touristes nationaux et internationaux qui y défilent en masse au gré des saisons touristiques et du calendrier évènementiel de la station. Elle tient aussi et surtout à la variété de sa population résidente, composée d'entrepreneurs et de néo-résidents de tous horizons, de même que de familles autochtones elles-mêmes issues d'une longue histoire de peuplement du littoral et de migration. Pour reprendre les mots d'un enquêté, «*à Pipa il n'y a plus de ‹natifs›, il n'y a que des étrangers arrivés à des périodes différentes*». Replacé dans une trajectoire de long terme, le tourisme se présente dès lors comme une séquence supplémentaire dans l'histoire longue de la localité, une «situation» particulière reconfigurant les rapports sociaux.

Pour rendre compte de l'histoire de ces migrations et comprendre leurs significations présentes, l'enquête ethnographique synthétise des matériaux empiriques récoltés à l'occasion de cinq séjours entre 2009 et 2014 (13 mois de terrain en tout): des observations de la vie quotidienne, des entretiens menés auprès d'individus appartenant aux différentes

catégories de population résidente[1] («natifs», «estivants», «étrangers», «gringos», «politiques»), ainsi que des sources dites secondaires (ouvrages d'histoire locale surtout).

L'article se divise en trois parties. Dans un premier temps, je définis la notion de «situation touristique» en interrogeant certains biais théoriques de la dichotomie anglo-saxonne «*hosts and guests*». Dans une deuxième partie, je reviens sur l'histoire de Pipa en analysant les positions objectives des groupes mis en présence à travers le tourisme et les conditions sociales de leur cohabitation. Enfin, j'étudie l'usage des catégories indigènes d'étiquetage social (*social labelling*) pour souligner le caractère dynamique des configurations sociales en contexte touristique.

Une société d'«hôtes»

L'ambiguïté du mot «hôte», qui en français désigne indistinctement l'invité et l'accueillant, nous rappelle que l'hospitalité est toujours une «épreuve de l'autre» (Gotman 2001). Cette ambivalence de la langue française nous paraît une bonne alternative à la dichotomie anglo-saxonne entre *hosts and guests* qui a fait l'objet de nombreuses discussions depuis l'ouvrage classique de Valene Smith (1989). Un premier souci de cette partition binaire des sociétés touristiques tient au fait qu'elle tend à occulter la labilité des statuts endossés par ces populations intrinsèquement plurielles et «transitoires» (Sherlock 2001): les *touristes* peuvent s'installer et devenir des *résidents* (primaires ou secondaires), les *locaux* peuvent eux aussi profiter des aménités et se rendre «touristes chez eux», de même que les résidents *immigrés* dont les motifs d'installation oscillent entre la quête d'un style de vie et d'un revenu économique. A Pipa, nombre d'anciens *surfeurs* et voyageurs *hippies* arrivés dans les années 1970 et 1980 sont devenus des entrepreneurs locaux. Autrement dit, les *guests* d'hier sont devenus les *hosts* d'aujourd'hui. Cette fluidité est d'autant plus manifeste si l'on élargit l'échelle historique d'observation et que l'on considère l'évolution des identités d'une génération à l'autre: qu'advient-il des enfants des «étrangers» lorsque ceux-ci naissent et grandissent au côté des «*natifs*»? Quid de l'identité des enfants de «locaux» lorsque ceux-ci sont éduqués dans un environnement international et cosmopolite? Un autre biais de l'opposition «*host and guest*» est qu'elle tend à transmettre une vision romancée et passive des «communautés d'accueil» (Arramberi 2001: 748). Comme s'il s'agissait de populations homogènes et égales face au tourisme dont la seule vocation historique serait «d'accueillir» des touristes. Comme le rappelle Michaud (2001: 19), il ne faut pas perdre de vue les dynamiques de transformation propres à ces sociétés. L'écueil d'un tel cadrage est d'appréhender les sociétés locales au seul prisme de la relation touristique en omettant d'autres forces de changement historique, qu'elles soient antérieures ou concomitantes au tourisme. Enfin, Valerio Simoni (2014) met en garde contre le risque de ne voir dans la relation entre *hosts and guests* que l'expression d'une domination, en oubliant le caractère réciproque et ambigu de ces interactions dont le solde ne peut être évalué qu'en contexte.

Le terme de «situation» n'est pas ici employé au sens de Goffman (1963), qui témoigne d'une analyse centrée sur des interactions immédiates jugées signifiantes en elles-mêmes et faiblement couplées aux structures sociales. Encore une fois, ce ne sont pas ici les interactions entre touristes et «locaux» qui nous intéressent mais la cohabitation de long terme entre différents groupes sociaux au sein d'une station en formation. Les références à la «situation coloniale» de Balandier (1951), ou encore à «l'analyse situationnelle» de Max Gluckman (1940) dont Balandier s'inspire, renvoient plutôt à une approche cherchant à établir des liens entre les interactions quotidiennes et les processus macro-historiques à l'œuvre dans les sociétés. Ainsi, de la même manière que Balandier et les anthropologues britanniques s'intéressaient aux processus d'urbanisation et de prolétarisation à l'œuvre dans des villes africaines (dé)colonisées, il apparaît crucial de remettre le tourisme international en perspective avec les changements économiques et sociaux survenus sur le littoral du Nordeste brésilien au cours du XXème siècle. Autrement dit, la notion de «situation touristique» revient moins à situer le tourisme dans un «ordre d'interactions» – au sens de Goffman – que dans un ordre sociohistorique plus large. L'attention portée aux structures sociales ne consiste pas ici à se limiter au constat de leur permanence. Le terme de «situation touristique» renvoie à une dialectique de production et de reproduction sociale, de conflit et d'innovation culturelle qui touche les sociétés humaines en prise avec le tourisme.

Estivants, natifs, surfeurs

Pipa commence à être fréquentée pour la beauté de ses plages à partir des années 1920 lorsque des familles issues de l'aristocratie sucrière locale – connues comme les «estivants» [*veranistas*] – commencent à passer leurs vacances d'été à la mer

[1] En tout, une centaine d'entretiens de durée variable (de 30 minutes à 3 heures) ont été réalisés auprès de 70 personnes choisies pour leurs profils variés afin de rendre compte de la diversité des groupes engagés dans cette situation touristique.

(Simonetti 2012). Pipa étant située à proximité d'une zone d'intense culture de la canne à sucre, l'univers social des plantations va imprimer sa marque sur les relations entre maîtres de plantation et paysans-pêcheurs du littoral, imprégnées du patronage typique des campagnes de l'époque (Forman 1975). Forts de leur statut, les maîtres de plantation dégagent une autorité sociale sur les populations pauvres du littoral. Emmenant avec eux le personnel domestique et certains de leurs meubles pour recréer leur confort domestique, les familles d'*estivants* (ou villégiateurs) occupent les maisons du bord de mer «respectueusement» cédées par les pêcheurs locaux qui partent s'installer à l'intérieur des terres ou chez de proches parents le temps de la belle saison (Simonetti 2012: 41). S'instaure entre villégiateurs et *natifs* (*nativos*, les familles installées de longues date à Pipa) une relation socialement hiérarchique mais teintée d'amitié et de loyauté. Ces rapports de patronage se formalisent à travers des liens de «compérage» faisant des estivants les parrains des enfants des locaux – et par conséquent les compères (ou commères) des *natifs* de Pipa. La parenté symbolique institue des liens d'obligations réciproques entre les familles, liens matérialisés par un système de dons et contre-dons: les maîtres de plantation font profiter les pêcheurs et les agriculteurs de quelques-uns des privilèges afférant à leur statut (accès à la médecine, aux administrations publiques, à la justice, aux transports, etc.) tandis que ces derniers témoignent d'une hospitalité zélée lorsque les villégiateurs prennent leurs quartiers d'été à Pipa. Cette cordialité réciproque mais inégale offre aux *estivants* un accès privilégié au marché foncier local, quasi inexistant à l'époque. C'est sur la base de cette proximité qu'ils acquièrent les terrains en bord de mer pour un prix dérisoire, voire même gratuitement. Ces sociabilités vacancières se traduisent également par des allégeances politiques. Pipa faisant partie de la commune de Goianinha, où les maîtres de plantation exercent des fonctions électives, les faveurs concédées aux habitants se rétribuent souvent par leur vote lors des élections locales. Cette domination sociale n'est pas sans susciter une animosité larvée de la part des *natifs* à l'égard des familles d'*estivants*. Ce sentiment partagé entre la crainte et la reconnaissance est facilement perceptible dans les entretiens avec d'anciens *natifs*. Pour reprendre les mots de l'un d'entre eux interrogé à ce sujet: «*les* estivants *se croyaient un peu les chefs de Pipa, on devait se sentir redevable, comme si Pipa était leur petit jardin*».

La «découverte» de Pipa dans les années 1970 par de jeunes surfeurs issus de la petite bourgeoisie urbaine et contre-culturelle va sensiblement altérer cette configuration. Mythe fondateur de la station, la relation quasi «symbiotique» qui s'instaure entre surfeurs et *natifs* va laisser à Pipa une image à la fois «cool» et «authentique». Cette «idylle originelle» peut s'expliquer par le mélange de distance et de proximité qui caractérise les premiers résidents hippies, simultanément proches des *estivants* et des *natifs*[2]. En effet, ils ont souvent fréquenté les mêmes écoles – en ville – que les enfants d'*estivants* mais sont étrangers aux rapports autoritaires du monde rural. Leurs excentricités amusent les *natifs* et les positionnent de fait en dehors des normes morales en vigueur. Dans le même temps, la quête d'authenticité et l'inversion des valeurs opérée par ces jeunes voyageurs les poussent à valoriser le style de vie *natif*, jusque-là synonyme d'infériorité sociale. Fêtards et aventureux, ils installent leurs hamacs indifféremment sous les vérandas inoccupées des maisons de villégiature ou dans les coins de jardin des *natifs*. A la différence des *estivants*, reclus dans le «quartier des *veranistas*», les surfeurs s'intègrent à l'habitat local et font appel aux talents des cuisinières natives pour leurs repas. Peu à peu, l'hôtellerie et la restauration se développent autour des va-et-vient des jeunes surfeurs, bientôt accompagnés de voyageurs de tous bords. Certains s'installent définitivement à Pipa avec l'intention de fonder une famille et de vivre de l'activité touristique qui se professionnalise et s'internationalise. Le développement du tourisme induit un mouvement paradoxal de différenciation et de convergence sociale. Parmi les résidents *natifs*, il accroît les inégalités autrefois comparativement insignifiantes entre une bourgeoisie *native* composée de petits producteurs ou de propriétaires de bateaux qui parviennent à tirer profit de la vente de terrains, du commerce local ou de la politique (le plus souvent du fait de petits privilèges hérités) et une population locale cantonnée à des métiers subalternes (pêche, construction civile, emplois sans qualification, etc.). Dans le même temps, les transformations économiques du XXème siècle ont provoqué le déclin des plantations, et avec elles, du prestige de leurs propriétaires. En outre, en 1963 un redécoupage municipal permet à Pipa de s'autonomiser de la tutelle de Goianinha en intégrant une municipalité plus petite (Tibau do Sul), offrant ainsi au village la possibilité de nommer ses propres représentants et de bénéficier plus directement des ressources fédérales. Ainsi, l'ascension sociale des *natifs* coïncide avec le déclassement des élites sucrières, qui perdent le contrôle économique et politique de la station au profit de nouveaux entrepreneurs (natifs et étrangers).

Etablis et étrangers

Après l'«idylle» des années hippies, de nouveaux conflits émergent à mesure que la station gagne des habitants. Si la présence de quelques individus excentriques apportait de la

[2] S'agissant de catégories «indigènes», les termes de *natif* et *estivant* ont été placés en italique pour souligner la nature contextuelle et subjective de leur usage.

distraction, les nouveaux entrepreneurs touristiques représentent désormais une concurrence. La cohabitation avec de nouveaux groupes renforce la cohésion symbolique des *natifs* en dépit des différences individuelles. La distinction terminologique entre «natifs» et «étrangers» [*forasteiros*] n'est pas sans rappeler la configuration décrite par Elias et Scotson (1994) au sujet de la cité industrielle de Winston Parva en Angleterre. Dans cette monographie, Elias et Scotson analysent les rapports conflictuels entre un groupe anciennement installé (les établis) et un groupe de nouveaux habitants (les *outsiders*). Là où le groupe des anciens habitants se distingue par un fort degré de cohésion sociale, fruit d'une cohabitation longue qui permet de réserver à leurs membres les positions de pouvoir (politiques, culturelles, religieuses, etc.), les *outsiders* apparaissaient stigmatisés et socialement exclus. A Pipa, l'opposition entre *natifs* et *outsiders* est moins hiérarchisée et recèle davantage d'interdépendance entre les deux groupes. Ici, le statut d'étranger renvoie moins à un statut de marginalité économique ou d'exclusion sociale (bien au contraire) qu'à une différence d'ordre politique. En effet, si les locaux sont bien des «établis» dans le sens où la quasi-totalité du collège électoral et des élus municipaux est *native*, en revanche, sur le plan économique ils ne sont pas près d'égaler le pouvoir d'acquisition des étrangers et – même si certains leaders *natifs* se montrent bien accommodés – une grande majorité vit encore en situation de précarité. A l'inverse, les *outsiders* sont peu influents sur le jeu politique local en raison de leur dispersion électorale: rares sont ceux en effet à accepter de domicilier leur titre électoral à Pipa, et encore moins à présenter une candidature. En revanche, ils sont dominants sur le plan économique car ils dirigent les principaux hôtels, restaurants et autres entreprises de services de la station. Contrairement à d'autres situations – migratoires ou (post)coloniales – dans lesquelles l'étranger est associé tantôt au marginal ou à l'exclu, tantôt au colonisateur, ici l'interdépendance structurelle entre les deux groupes suscite de nouvelles formes d'échange, de conflit et de négociation.

La terminologie locale de «natif» [*nativo*] et «d'étranger» [*forasteiro*] est bien entendu subjective et fluctuante. Avec le temps, ce n'est plus tant la naissance ou la familiarité avec le lieu qui détermine la distinction entre *nativo* et *forasteiro* qu'une condition sociale. Aujourd'hui, la catégorie émique «natif» semble moins associée à une appartenance territoriale qu'à une appartenance de classe. Par exemple, un touriste originaire de São Paulo de passage à Pipa aura tendance à identifier comme *natif* toute personne affichant des indices d'appartenance aux couches populaires, indépendamment du fait que cette personne soit originaire du littoral, de l'intérieur rural ou de la périphérie d'une grande ville. L'expression «natifs d'ailleurs» [*nativos de fora*] parfois employée par les *natifs* de Pipa pour se distinguer des travailleurs immigrés pauvres venus exercer les métiers délaissés par les locaux, illustre bien ce hiatus identitaire entre appartenance territoriale et couches populaires. Avec le développement économique, l'émergence de nouveaux groupes sociaux appelle à réinventer les catégories existantes. Si la distinction entre *hosts and guests* ne suffit pas à décrire la multiplicité des identités locales, l'opposition entre *natifs* et étrangers tend elle aussi à s'estomper au profit de nouveaux modes d'identification, fondés par exemple sur la profession, la communauté religieuse, la classe sociale, les goûts culturels ou encore le rapport à la politique.

Cosmopolite, Pipa est surtout une société composite issue de l'enchevêtrement de configurations historiques successives. Loin de la figure statique de l'indolent «village de pêcheurs» ou de la «communauté d'accueil», j'envisage le tourisme dans la continuité des transformations sociales survenues au XXème siècle dans le Nordeste. Les interactions avec les *estivants* traditionnels nous renvoient au monde des plantations, à ses modes de domination et à son déclin. L'arrivée des surfeurs nous rappelle le rôle inédit de la petite bourgeoisie urbaine et contre-culturelle des années 1970 et 1980 dans l'invention de nouveaux modèles sociaux. Il aurait aussi fallu aborder l'évolution du monde de la pêche et de l'agriculture pour comprendre les effets des transformations économiques sur la société locale. Toutes ces histoires croisées aident à comprendre pourquoi certains agents s'avèrent mieux dotés que d'autres pour tirer profit du tourisme.

En rapprochant des groupes très hétérogènes, le tourisme induit un double processus de différenciation et de convergence sociale. La fluidité des catégories identitaires illustre la «fertilité» des réponses apportées par les groupes sociaux face au développement touristique. Loin des visions homogénéisantes voyant dans le tourisme le vecteur d'une destruction ou d'une hégémonie culturelle, l'enquête invite au contraire à l'appréhender sous l'angle de la production continuelle. Tout l'enjeu de l'analyse situationnelle réside dès lors dans la capacité à mêler les échelles d'observation et d'interprétation pour parvenir à rendre compte des structures sociales et historiques sans manquer de rendre justice au potentiel de production sociale et culturelle des situations touristiques.

REFERENCES

Arramberi Julio. 2001. «The host should get lost. Paradigms in the Tourism Theory». *Annals of Tourism Research* 28: 738-761.

Balandier Georges. 1951. «La situation coloniale: approche théorique». *Cahiers internationaux de Sociologie* XI: 44-79.

Benson Michaela, O'Reilly Karen. 2009. «Migration and the search for a better way of life: a critical exploration of lifestyle migration». *The Sociological Review* 57: 608-625.

Elias Norbert, Scotson John L. 1994. *The Established and the Outsiders: A Sociological Enquiry into Community Problems*. London: SAGE Publications.

Forman Shepard. 1975. *The Brazilian Peasantry*. New York: Columbia University Press.

Gluckman Max. 1940. «Analysis of a Social Situation in Modern Zululand. A. The Social Organization of Modern Zululand». *Bantu Studies* 14: 1-29.

Gotman Anne. 2001. *Le sens de l'hospitalité. Essai sur les fondements sociaux de l'accueil de l'autre*. Paris: PUF.

Mauss Marcel. 1960. *Sociologie et anthropologie*. Paris: PUF.

Michaud Jean. 2001. «Anthropologie, tourisme et sociétés locales au fil des textes». *Anthropologie et Sociétés* 25: 15-33.

Sherlock Kirsty. 2001. «Revisiting the concept of hosts and guests». *Tourist Studies* 1: 271.

Simonetti Ormuz. 2012. *A Praia da Pipa do tempo dos meus avós*. Natal: Nave da Palavra.

Simoni Valerio. 2014. «Revisiting Hosts and Guests: Ethnographic Insights on Touristic Encounters from Cuba». *Journal of Tourism Challenges and Trends* 6: 39-62.

Smith Valene. 1989. *Hosts and Guests. The Anthropology of Tourism*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.

Waldren Jaqueline. 1996. *Insiders and outsiders. Paradise and reality in Mallorca*. Oxford: Berghan.

AUTEUR

Tristan Loloum est titulaire d'un doctorat en anthropologie sociale et études du tourisme délivré en cotutelle par l'Université de Lausanne et l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris).

Université de Lausanne
Institut de Géographie et Durabilité
Site de Sion
Case postale 4176
1950 Sion, Suisse
tristan.loloum@unil.ch